

n'était venu que pour bénir et racheter ; à la seule pensée des obstacles que les richesses mettent au salut des hommes, un sombre nuage passe sur son front, la tristesse s'empare de son cœur, et l'anathème sort de ses lèvres : *Vae vobis divitibus !* Malheur à vous, riches ! qu'il vous sera difficile d'entrer dans le royaume des Cieux !

Jésus-Christ vient sur la terre pour réformer le monde et le sauver ; et partout il nous prêche la servitude, l'humilité et la dépendance. Il est le maître de l'univers ; et il n'a seulement pas une pierre où reposer sa tête. Voyez ses plus fidèles serviteurs, ses imitateurs les plus parfaits, s'empresser de se dépouiller de tout ce qu'ils possédaient, pour se faire les serviteurs de leurs frères. Voyez cette foule de religieuses, de toute condition : hospitalières, sœurs des pauvres, sœurs de charité, etc., renoncer à tous pour se faire les servantes de J.-C. dans la personne des pauvres ! Voyez S. Joseph, le patron et le modèle de l'ouvrier, du serviteur, louant son travail, trafiquant ses sueurs pour assurer l'existence du Créateur de l'univers et de sa Sainte Mère. Oh ! elles sont donc bien précieuses les sueurs du pauvre, du serviteur, puisque le Sauveur des hommes les a tant estimées !

Où ! si les serviteurs et tous les pauvres savaient bien profiter de leur position, ils deviendraient bientôt des saints, des modèles offerts à la conduite de leurs maîtres. S'ils savaient ne voir dans ceux qui les louent que les agents de Dieu qui réclament la soumission due à leur maître ; dans le travail exigé, la peine imposée à satisfaire dans sa personne pour l'expiation de ses péchés, ils béniraient leur position ; le travail, la dépendance, sanctifiés par des motifs si relevés, n'auraient plus rien de répugnant pour eux ; et ils augmenteraient, chaque jour, le trésor de bonnes œuvres qu'ils s'amassent dans le Ciel.

S. Joseph de Cupertino avait été amené à l'un de ses oncles qui était prêtre, pour qu'il l'instruisit. Ayant été trouvé n'avoir pas assez d'intelligence pour étudier, il fut loué à un riche bourgeois comme garçon d'écurie. Mais tout en soignant ses chevaux, le serviteur de Dieu, qui n'avait pas assez d'intelligence pour s'approprier les sciences des hommes, se livrait à la méditation, dans son écurie ; et il acquit à un haut degré la science des choses saintes. Si bien qu'au bout de trois ans, ayant eu occasion de converser avec un ecclésiastique de grande piété, celui-ci fut tout étonné du degré éminent de perfection auquel était parvenu ce pauvre serviteur. Il devint prêtre, et